

Un regard catholique sur les évangéliques

Conférence donnée par Anne-Marie Petitjean (Faculté de théologie du Centre Sèvres), au Centre Mennonite de Paris le 13 janvier 2006

Il s'agit d'UN regard... il est, je l'espère, catholique, mais il est aussi très marqué par l'idéal œcuménique, par la chance d'avoir dans ce monde des amis ou des personnes pour lesquelles j'ai de l'estime et donc d'avoir été touchée et stimulée par leur foi.

De ce fait, j'essayerai aussi d'évoquer des regards catholiques autres en essayant de donner quelques éléments de diagnostic pour que progressent nos regards mutuels.

1. Une galaxie dans laquelle les catholiques ont quelque mal à s'orienter :

S. Fath ouvrait le colloque Iresco / EPHE 2002 (« Le protestantisme évangélique, un christianisme de conversion ») en disant que « le protestantisme évangélique donne le tournis à l'observateur ». Je signe totalement ce propos ! Mais je conviens aussi que vous puissiez dire la même chose du catholicisme actuel, ce que fit d'ailleurs S. Fath au cours du même exposé tout autant que Mr Blocher lors du colloque « Le dialogue catholique-évangéliques » qui eut lieu à Vaux en 2001. Mais ce n'est pas le sujet de ce soir.

Car.. la diversité évangélique... vous la connaissez mieux que moi ! Il y a certes des traits communs mais aussi de sérieuses différences entre les évangéliques au sens strict (grosso modo : le pôle piétiste-orthodoxe) et tout ce que l'on peut regrouper autour d'un pôle charismatique-pentecôtistes. Si beaucoup en reconnaissent les racines à la fois dans la réforme radicale et le non-conformisme anglais, il n'est pas possible de tracer à partir de là une ligne directe de filiation. Le catholique moyen ignore cette histoire et les nuances qui expliquent cette diversité étonnante. Ce monde est pour lui un véritable maquis de buissons enchevêtrés, certains plus ou moins piquants... d'autres entamant la forêt de leur Église...

A cette étonnante complexité, s'ajoutent d'autres complications. Ces divers courants qui entendent se dire protestants sont par ailleurs nés en rompant avec les « mainline churches » protestantes. Si certains ont retrouvé un chemin de dialogue et de partenariat, d'autres s'en méfient encore. Les réformés et les luthériens qui sont nos amis n'aiment pas toujours que nous disions en général « les protestants »... et nos amis évangéliques n'aiment pas quand nous distinguons protestants et évangéliques.

De plus, dans notre monde médiatisé, l'attention des catholiques comme de tout un chacun est plus souvent captée par ce qui ne va pas que par ce qui va, et tel ou tel groupe déviant risque à lui seul de discréditer à ses yeux l'ensemble du monde évangélique qui ne mérite pas un tel amalgame. Pour connaître la galaxie évangélique, il convient tout d'abord d'identifier les planètes où la vie est possible... mais encore faut-il avoir des instruments de navigation !

Plus profondément, le catholique est « formaté » par une vision d'Église faite de communautés et peuples divers mais visiblement unie ... Il a une vision mystique de l'unité des différences et, au delà des critiques de tel ou tel fonctionnement historique de ses autorités, il fait globalement confiance à une telle organisation hiérarchique permettant cette existence mondiale d'une Église une. Il de ce fait est affolé par l'éparpillement évangélique, par ce qui lui apparaît comme une logique de rupture sans fin.

Si, de plus, ce catholique moyen est hanté par la question de l'œcuménisme, il y perd plus que son latin, car plus ce monde évangélique grandit, plus le défi de ladite unité apparaît hors de portée. D'ailleurs, nombre d'évangéliques, non seulement ne se posent pas, en tout cas, pas comme lui, la question de l'unité « afin que le monde croie », mais ne la cherchent pas pour ne pas pactiser avec le diable des fausses doctrines.

Mon point de vue.

J'ai la chance d'avoir été plongée dans un tel monde ou d'y avoir été un peu préparée. J'ai essayé d'apprendre à la connaître non seulement dans des livres ou par des conférences, mais en fréquentant, rencontrant des personnes. Je refuse ou essaye de refuser l'a priori défavorable et la caricature tout autant que les amalgames : on ne compare pas un bon catho avec un mauvais

évangélique ou un bon évangélique à un mauvais catho (si toutefois l'on peut parler ici de « bon » et de « mauvais ») !

Mais la complexité de ce monde fait que mon regard est toujours à la fois bienveillant et aiguisé car il s'agit bien souvent d'exercer un discernement : ce groupe que l'on dit ou qui se dit évangélique est-il un groupe vraiment chrétien ? Il ne s'agit pas de mesurer le label « chrétien » à l'aune catholique, mais de vérifier la cohérence globale discours – actes dans le registre théologique évangélique. De bons amis dans ce monde sont de grande utilité pour opérer ce premier discernement, indispensable vis-à-vis des Églises indépendantes qui émergent de partout.

2. Un équilibre théologique différent :

Si l'on prend les 4 points caractérisant les évangéliques aux dires de Bebbington (1989) : conversion, biblicisme, crucicentrisme et engagement, nous pouvons remarquer que, bien que ces points appartiennent à ce qui constitue le centre du christianisme, nous les interprétons et articulons différemment dans la figure que nous donnons à la foi. Mon regard sera expliqué à partir de mon expérience et mes convictions catholiques. Je ne puis que comparer !

Conversion

Les sociologues aiment dire que le christianisme évangélique est un christianisme de conversion. De fait, beaucoup d'évangéliques témoignent en parlant d'un avant et d'un après assez radical en matière d'acte de foi. On pourrait dire cela de Luther mais aussi de beaucoup de chrétiens qui ont jalonné notre histoire commune. Il me semble toutefois que la conversion ne leur est pas réservée car c'est l'identité chrétienne qui est conversion. Confisquer l'idée de conversion serait donc dommageable d'un point de vue théologique. Par ailleurs, il se pourrait que l'idée et l'expérience d'une conversion que, faute de mieux, j'appelle « radicale » soit moins prégnante dans les familles où se trouvent des évangéliques de 2^{ème} ou 3^{ème} génération. Je suis d'ailleurs persuadée qu'il y a deux types de chrétiens, certains, plutôt prophètes, sont les chrétiens du discontinu radical ; leur conversion est de type « *révolution* ». Nous connaissons aussi ce type de conversion à l'intérieur de l'Église catholique, qu'il s'agisse de nouveaux venus à la foi ou de chrétiens recommençants ou charismatiques. Mais la conversion, pour nous et chez nous, n'est pas toujours du type « *révolution* »... Pour beaucoup, il s'agit plutôt

d'une conversion de type « *évolution* »... La foi est histoire de foi déployée en étapes. Il y a donc dans l'Église catholique, non seulement des chrétiens de type « prophétique », mais des chrétiens de type « sages », hommes du continu plutôt que du discontinu... qui relisent attentivement leur histoire pour y découvrir les traces du Seigneur et de son salut. Ces deux types peuvent se trouver en concurrence au gré des époques. Doivent-ils être pour autant séparés ? A l'heure actuelle les deux types cohabitent à l'intérieur de notre Église et cela m'invite à vous dire que nous aurions beaucoup à gagner et les uns et les autres à tenir vive une telle tension pour ne jamais confondre le don de Dieu avec une sensibilité chrétienne donnée.¹

Biblicisme

Ici encore, ce que je remarque conduit immédiatement à situer ma propre sensibilité... sinon, je ne remarquerais rien !

Les évangéliques affirment la centralité de la Bible, sa seule autorité et nous reprochent d'y avoir ajouté beaucoup de choses ou d'avoir d'autres autorités. C'est parce que nous ne séparons jamais la Bible de l'Église qui a prêché avant que ne soient mis ces textes par écrit et qui a, par la suite, décidé du canon

¹ On a donc toujours parlé de conversion dans notre Église ; malgré la chrétienté, depuis le XVIe, l'entreprise missionnaire en était la proposition. Cela est redevenu vrai dans aujourd'hui dans notre contexte de radicale sécularisation. La réalité du catéchuménat (préparation au baptême) et des baptêmes d'adultes marque la vie de notre Église en France depuis les années 50 (9364 catéchumènes en France en 2005 ; 2421 appelés au baptême.). Mais nos paroisses ne doivent pas leur existence empirique à la conversion de leurs membres. Nous sommes plutôt, comme vous nous le dites, des « multitudinistes » au sens où nous accueillons les petits enfants par le baptême, mais aussi au sens où, de par destin historique et sociologique, nous gérons en France pas mal du besoin religieux (restant !) au titre de la religion qui fut dominante et qui, bien qu'en régression, demeure majoritaire. Cet héritage nous confie à nous aussi d'évangéliser le religieux, d'y susciter une conversion... Deux nuances toutefois : a) la régression dont je parle donne de plus en plus une allure d'Église de confessants à nos paroisses ; b) nombre de mouvements, ordres religieux se sont constitués sur ce type de conversion radicale au Christ sans pour autant se séparer et créer une autre Église. Notre Église est de type « intégraliste » aussi en ce sens.

biblique. Je suis d'autant plus étonnée par ce reproche que j'ai souvent remarqué, dans le monde évangélique, un certain nombre de prédications consistant à coller des versets très divers, collage, selon moi, non garanti par la logique propre à chacun des textes dont on a extrait ces versets.. Or, ne pas isoler un verset de son contexte immédiat est pour moi une des manières de donner autorité à la Bible. Pour le dire en bref et de manière un peu provocante, il me semble que certains Evangéliques n'accordent pas à la Bible toute l'autorité qu'ils lui reconnaissent et qu'ils lisent parfois la Bible à partir d'une tradition, qu'ils le veulent ou non. Cela existe chez nous, mais je suis étonnée de le voir exister chez ceux qui nous le reprochent.

Par ailleurs, comme tous les protestants, les Evangéliques aiment annoncer le kérygme, proclamer d'emblée le « cœur » de la foi et privilégient, de ce fait, les écrits pauliniens ; les catholiques ne nient pas un tel « cœur » mais ils sont aussi et peut-être plus à l'aise dans le récit évangélique et la parabole, et on peut dire encore et d'une manière générale qu'ils aiment les écrits de sagesse. Une catéchèse plutôt en parabole ou en récit est différente de l'affirmation, à temps et à contre temps, de la Seigneurie du Christ ; cette différence d'accent fait partie de nos différences ... Or ces deux modes de proclamation de l'Évangile sont reliés de manière définitive et normative par le canon du Nouveau Testament ! Le fait que nous n'ayons pu nous comprendre sur ce point ne devrait-il pas nous convaincre, de part et d'autre, que nous avons peut-être désuni ce que le canon avait uni ?

Puisque les récits évangéliques font partie du canon, je voudrais encore dire un étonnement et une question. Dans les récits évangéliques que nous affectionnons particulièrement, l'« expérimentation » du Règne qui s'approche par les actes et les paroles de Jésus n'implique pas de devenir son disciple. Pensez à Bartimée, Zachée... que sont-ils devenus ? Comment interprétez-vous ce fait ? Plus profondément, comment comprenez-vous que l'Évangile ne se

dise pas seulement en quelques affirmations mais dans la longueur d'un récit et donc d'une histoire ?

En ce qui concerne le rapport aux Écritures, à la Bible, vous devez savoir que l'exégèse catholique du XXe siècle a rejoint progressivement la koinè exégétique réformée ou luthérienne². Comme celles-ci, elle a pris une attitude herméneutique, interprétative, consciente de l'historicité du texte et du lecteur. La Bible n'est pas tombée du ciel. Elle est fruit d'une relecture incessante de l'histoire et des écrits croyants qui en rendent compte. Ne témoigne-t-elle pas ainsi d'un Dieu qui, certes, se révèle, mais qui se révèle comme « mystère » et donc aime à se laisser sans cesse chercher... (sinon la relation avec Lui serait vite épuisée et Dieu serait vite domestiqué, réduit à telle expression ou expérience de notre foi).

Crucicentrisme et engagement chrétien

Vous l'avez compris à partir de mes réflexions sur le rapport à la Bible et la compréhension de l'Évangile, nous sommes dès lors toujours étonnés quand tel ou tel groupe évangélique semble concentrer le tout de la vie chrétienne dans la vie ecclésiale, ou identifier la mission à la seule annonce explicite du salut en Christ, lequel salut concernerait uniquement le pardon des péchés personnels.

² Il y a bien sûr aussi, lié à l'intelligence historique de la formation de la Bible, la conception catholique de la Tradition dans laquelle se sont formées les Écritures et s'est discerné leur canon. Cf. M. Mallèvre in *Construire ensemble* : « Je prendrai deux exemples, portant précisément sur nos divergences. D'abord, la relation à la Bible, vis-à-vis de laquelle beaucoup d'évangéliques éprouvent un tel respect qu'ils semblent en oublier qu'elle n'est pas "tombée du ciel" : écrite par des hommes marqués par les mentalités de leur temps, elle appelle une lecture critique à l'aide des sciences humaines ; l'Église catholique a payé cher naguère sa peur d'une telle approche critique. Constituée de textes rassemblés par l'Église selon un processus complexe, la Bible ne peut être lue surtout sans la médiation de l'expérience de cette même Église ; ce que nous appelons la Tradition. »

Je parlais de notre sensibilité au récit évangélique, à l'évangile qui atteint quiconque sans exiger de lui qu'il devienne disciple. Nous sommes en cela aussi très informés par l'interprétation du salut en Christ faite par saint Irénée de Lyon : le Christ est « récapitulateur » de toute l'histoire humaine quelle que soit la connaissance que l'on en ait dans cette vie présente. Tout cela suppose la Croix comme le chiffre du don absolu de Dieu en Jésus pour la vie du monde. Mais le cœur du mystère chrétien, s'il inclut la croix, ne s'y réduit pas. Nous préférons parler de mystère pascal, mystère intégrant non seulement la croix, mais également l'effectivité totale de ce radical « pour nous » du Dieu-Trinité lorsque le « pour nous » de l'existence filiale et fraternelle de Jésus devient effectivement nôtre par le don de l'Esprit constituant l'Église.

C'est pourquoi le Concile Vatican II a pu déclarer qu'il y a des rayons de vérité, le travail de l'Esprit dans l'histoire et le cœur des gens qui ne connaissent pas Jésus et / ou qui ne le reconnaissent pas comme leur sauveur personnel. Ces rayons, ce travail de l'Esprit, nous en avons justement besoin pour confesser le mystère d'un Dieu toujours plus grand que telle ou telle expérience que nous en aurions.

Vous l'avez compris, notre rapport au monde n'entend pas seulement le convaincre de péché pour mieux lui dire le salut apporté par le Christ car l'Esprit du Christ nous précède et demande également à être reconnu : le semeur, c'est Jésus et il sème largement, nous ne sommes que des moissonneurs, des gens qui doivent partir convaincus que le semeur est sorti bien avant nous.

Côté engagement, nous sommes soucieux, tout comme beaucoup d'Évangéliques, du rapport entre le message et un style de vie que nous nommons justement évangélique. Nous y voyons le fruit du salut, la sanctification donnant de participer à la sainteté de Dieu, par pure grâce, donnant de répondre à son alliance pour que son nom soit connu parmi les nations. Charité et justice vont toujours de paire avec la foi ; elles sont le signe de sa vitalité (nous parlons de « foi vive » lorsque la foi se déploie en charité). Nous sommes finalement très informés par une théologie de l'alliance : la loi s'articule au récit des bienfaits de Dieu ; l'homme devient non seulement un répondant, mais aussi un partenaire de Dieu dans l'histoire et ceci se joue dans les lieux clés énoncés par le Décalogue, les lieux clés où se joue l'humanité et son humanisation... et pas seulement dans l'annonce verbale de Jésus comme sauveur ; dans l'engagement politique et social et pas seulement dans les

relations courtes... Mais, à ce sujet, les charismatiques catholiques ont introduit quelques variantes !

3. Un espoir et un glaive œcuméniques

a. Le glaive vu du côté catholique

i. La mission au risque du prosélytisme

Que des catholiques deviennent évangéliques, au sens vraiment premier du terme évangélique, cela ne peut que me réjouir. C'est même l'enjeu de bien de nos réflexions pastorales puisque, gérant pour une part, l'héritage religieux ou le religieux diffus, nous avons constamment à nous demander comment l'évangéliser.

Qu'un catholique devienne évangélique ou un évangélique catholique, au sens confessionnel de ces adjectifs, fait partie de la figure croyante dans une culture moderne puisque chacun a un itinéraire de foi unique. Qu'à l'occasion de son baptême, tel ou tel évangélique témoigne qu'il était catholique et qu'il n'a pas rencontré Jésus dans cette Église me fait mal, mais je respecte ce qu'il a vécu. Pour ma part, je dirais facilement que je n'ai pas non plus rencontré Jésus en telle ou telle proposition de mon Église mais cela n'invalide pas l'Église comme telle et comme milieu d'engendrement à la foi.

Mais que des évangéliques, au sens confessionnel du terme, pensent qu'il faille convertir tous les catholiques, qu'ils sont en perdition dans leur Église, ça je ne puis l'accepter. J'ai la même intransigeance quand des catholiques ne veulent reconnaître a priori les évangéliques pour chrétiens.

ii. L'anathème ou la critique injuste

Ce prosélytisme va donc souvent de paire avec une accusation douloureuse de non christianisme. Cette injustice prend diverses formes.

L'anathème peut prendre la forme de la caricature globale ... Est-il juste de dire qu'un catholique a choisi d'obéir au Pape plutôt qu'à la Bible ? qu'il est idolâtre parce qu'il est en relation de compagnonnage fraternel avec ceux qui sont morts et ont été reconnus comme « saints », qu'il a une conception magique de la grâce parce qu'il célèbre des sacrements... Certes, encore une fois, le catholicisme gérant globalement le religieux, n'est pas à l'abri de l'une ou

l'autre dérive... Mais dire que, pour autant, il n'y a pas de chrétiens chez les catholiques, c'est injuste, ça fait mal inutilement et ça contribue au discrédit des évangéliques.

En d'autre cas, la critique est injuste parce que réellement malhonnête. L'œcuménisme demande un minimum d'éthique commune ! Quand tel blog évangélique critique Monsieur Ratzinger devenu évêque de Rome et donc Pape de l'Église catholique, il pourrait lire directement et entièrement des textes dudit Ratzinger s'il veut vraiment et justement le critiquer plutôt que de se référer à des extraits cités par une journaliste de l'Express. D'une manière générale, nous n'éviterons la caricature qu'en faisant droit à la vérité de la proposition de l'autre, laquelle vérité est liée à une vision du monde qu'il s'agit de comprendre et que cette vision est dite dans un exposé qu'il convient de saisir en sa logique³.

En ce qui concerne ces deux points, vous pouvez comprendre que nombre de catholiques répondent à une attitude conflictuelle par une autre attitude non moins conflictuelle. Le maquis évangélique devient alors un milieu globalement hostile dans lequel on ne peut s'aventurer ! La peur, voire le mépris sont liés à la méconnaissance qui engendre les amalgames et les injustices.

iii. L'émiettement ecclésial

³ Je comprends parfaitement que l'annonce des Indulgences donne des boutons aux protestants. Mais ce n'est pas une raison pour ne pas chercher à saisir le vrai sens des dites indulgences. Il ne s'agit pas d'acheter le pardon, de dispenser de vie chrétienne, mais de réparation concrète et conséquente du pardon reçu, réparation des torts causés au projet ecclésial de Dieu

Ici encore le schéma de l'Alliance s'impose : Dieu pardonne et, ce faisant, il nous donne de pouvoir réparer, assumer notre responsabilité grâce à Lui et avec Lui. En ce sens toute démarche de quête de Dieu (pèlerinage) ou de rencontre ecclésiale impliquant déplacement est symbolique d'une telle réparation nécessaire. Bien entendu, on peut toujours y voir ou y vivre un alibi et, pour ma part, j'aurais mieux aimé que l'on trouve d'autres voies que celle-ci, datée, pour inviter à prendre au sérieux la démarche de pénitence induite par le pardon des péchés.

Si le projet du Père en Jésus-Christ et par le don de l'Esprit est d'avoir voulu rassembler les enfants de Dieu dispersés, la communion ecclésiale est le témoignage nécessaire pour la vérité d'une telle proclamation. Et cette communion doit prendre figure sociale si elle veut être lisible.

Pour les catholiques, Église invisible et Église visible sont inséparables et sont reçues dans le registre de la grâce⁴. C'est notamment cela qu'ils appellent « le mystère de l'Église » même s'ils sont conscients des risques de mystification par confusion des plans.

D'où leur inquiétude et leur question : quelle figure d'unité donne le congrégationalisme ? Les fédérations diverses – quand elles existent - sont-elles suffisantes en la matière ?

De l'unité ecclésiale dépend l'annonce correcte de la foi tout autant que l'unité ecclésiale naît d'une telle annonce.

b. L'espoir qui est le mien

i. Une éthique œcuménique aussi nécessaire que basique grandit :

⁴ Les catholiques pensent qu'ils ont reçu du Seigneur un double don pour ce « faire Église » : le Saint-Esprit répandu dans les cœurs, formant la communion des saints jusqu'au delà de la mort et des moyens d'unité reçus de Jésus lui-même : la foi exprimée dans les Évangiles, mais aussi des gestes qui disent le salut et le ministère apostolique dont les Douze sont la figure, une figure différenciée car ce collège inclut la figure de Pierre qui le représente et en symbolise l'unité

Certes, il nous faut aujourd'hui réinterpréter critiquement des lectures bibliques trop simplistes en la matière (Mt 16 avec le « Tu es Pierre » n'institue pas la Papauté et n'institue en tout cas pas que cela ; il n'est pas pour autant illégitime de voir dans la papauté une des figures de Pierre !

Si la figure des Douze symbolise à la fois le Peuple de Dieu et une responsabilité apostolique en son sein ; si le collège apostolique inclut Pierre en position particulière, il devrait toujours y avoir, en toute Église, quelque chose d'un jeu entre le TOUS d'un rassemblement et le QUELQUES UNS qui en sont ministres, voir avec UN qui symbolise et permet la cohérence et l'unité de la prédication apostolique.

Sortie des caricatures : l'invitation qui m'est faite ce soir en est la preuve. On ne dialogue pas avec une caricature et je n'ai pas voulu parler à des caricatures. Seules l'amitié et l'estime peuvent changer notre jugement.

Sortie des amalgames : un catholique ou un évangélique a pu dire ceci ou cela. Nous pouvons éviter de généraliser un tel propos.

Expérience étonnée de la fraternité : j'ai eu la grâce d'enseigner aux côtés de Neal Blough. Je dis « grâce » car j'y ai vécu quelque chose du projet de Dieu de rassembler les enfants de Dieu dispersés.

ii. Apport des charismatiques à toutes les Églises

Le mouvement charismatique a touché toutes les Eglises ; il est venu brouiller les cartes de nos différences. Nombre de conventions le mettent en scène. La conversion introduisant du discontinu, le rapport plus immédiat à la Bible, la proclamation à temps et à contre temps du Christ entrent ainsi dans le champ catholique. Ce fait nous aide à ne pas « diaboliser » les pentecôtistes et charismatiques non catholiques... Comment cela se passe-t-il chez vous ?

iii. Une émulation déjà expérimentée :

C'est le terme employé par l'abbé Couturier, un des pionniers de l'œcuménisme. Il pensait que la rencontre, l'estime retrouvée, jouait un rôle d'émulation : si l'autre est une sœur ou un frère chrétien, il me rappelle nécessairement un aspect du mystère chrétien auquel je suis moins sensible, par exemple : l'effectivité du don de l'Esprit-Saint constituant des rapports nouveaux, lesquels sont mieux mis en valeur dans le congrégationalisme.

Quand Neal Blough a parlé pour la première fois au Centre Sèvres, beaucoup de personnes ont été touchées par la cohérence entre ce qu'il disait et la manière dont il le disait : l'évangile sentait effectivement la paix et cela a conforté tel objecteur de conscience ou autre. Cela a donné envie de l'inviter encore... et là, grâce à son expérience du dialogue international, il a ouvert aux catholiques leur propre patrimoine en matière de théologie de la paix !

Ce que les évangéliques peuvent, pour leur part, réveiller dans mon Église

- Le rappel de la radicalité évangélique pour tout baptisé, et, en cela, le cœur du christianisme qui est relation personnelle au Christ.
- La passion de communiquer et annoncer le Christ qui nous fait vivre.
- Un sens plus proche et participatif de l'Église.
- Par là un modèle autre de régulation du croire... Sans régulation du croire, il n'y aurait que des individus croyants totalement atomisés. Mais notre Église catholique s'est peu à peu construite sur la base d'une régulation trop uniquement verticale. Dans une société moderne où les itinéraires croyants se différencient par décomposition / recomposition des marqueurs d'appartenance, on ne peut plus miser sur le vertical totalement « exculturé » en Occident (cf. D. Hervieu-Léger). Les communautés catholiques doivent aujourd'hui vivre quelque chose comme une mutuelle validation du croire (cf. J.-M. Donegani) et cela ne peut se faire que dans des groupes à échelle humaine. Les Églises évangéliques ont une expérience de la régulation horizontale du croire qui pourrait bien – au moins en partie – nous inspirer.